

Giusto Traina, *La Guerre mondiale des Romains, de l'assassinat de César à la mort d'Antoine et de Cléopâtre (44-30 av. JC)*, Fayard, collection « Histoire », 2023, 314 p.

Notre collègue Giusto Traina, professeur d'histoire romaine à Sorbonne Université, publie *La guerre mondiale des Romains, de l'assassinat de César à la mort d'Antoine et de Cléopâtre (44-30 av. JC)*, un livre de 314 pages qui s'inscrit dans le renouveau et la réactualisation des études sur la question du regard sur l'histoire, courant qui touche certes l'Antiquité (on peut penser aux travaux de Patrick Boucheron, de Paulin Ismard, d'Olivier Picard ou de Giulia Sissa) mais également toutes les périodes historiques.

Les 314 pages de ce livre, agrémenté de cartes et de deux *indices* très utiles (l'un répertorient les noms de personnes, l'autre, les noms de lieux et peuples) ainsi que de quelques illustrations le plus souvent numismatiques et épigraphiques, explorent donc 14 années de l'histoire romaine depuis les quelques années précédant le meurtre de César à l'avènement du Principat, c'est dire la densité du propos pour rendre compte d'une période qui n'a d'équivalent en termes de complexité à la fois sociale, politique, géopolitique et en termes de troubles, que certains moments de crise de l'Antiquité tardive; cette densité est annoncée dès le titre : *La Guerre mondiale des Romains*. L'auteur a voulu porter sur les événements de cette période un regard plus décentré : l'histoire a souvent été écrite d'un point de vue romain, cet ouvrage se propose d'y remédier en montrant qu'un « nouvel équilibre » qui, selon les mots mêmes de l'auteur, « sorte les étrangers de leur rôle de seconds couteaux » est possible. Le pari est tenu, la perspective choisie et son originalité ont été très clairement explicitées dans l'*Avant-propos*.

Le livre se lit de manière très fluide, très agréable, parfois presque comme un roman, il s'adresse à un public érudit, mais aussi, comme le veut la collection « Histoire » de Fayard, à des étudiants possédant une solide culture historique. Il se divise en un avant-propos et une introduction ainsi que trois parties, chacune subdivisée en quatre chapitres : « Le monde d'après les Ides de Mars », « Heurs et malheurs des triumvirs », « La fin de la République ». L'Introduction fait un état de la situation à la mort de César et énonce, de manière très claire, ce qu'étaient les objectifs du dictateur, la reprise de la conquête de l'empire iranien, notamment par la guerre contre les Parthes, afin de suivre les traces d'Alexandre dans sa volonté de réunir l'*oikouménè* de l'Atlantique jusqu'à l'Inde. Sur le plan intérieur, Giusto Traina montre que César avait l'ambition de faire de Rome le centre d'un monde unifié, sur terre comme sur mer.

Nombre de chapitres apportent un éclairage intéressant. Dans le chapitre 10 par exemple, les informations concernant les Balkans ou les considérations sur la Pannonie dont on sait qu'elle sera plus tard pourvoyeuse d'empereurs, rendent bien compte de la perspective choisie qui se veut décentrée de Rome.

La volonté d'exhaustivité de l'auteur atteint parfois ses limites, notamment dans le chapitre 9 consacré à l'explication de la campagne orientale d'Alexandre, le lecteur se perd quelque peu

entre la narration des préparatifs, la généalogie de la dynastie syrienne, les intérêts politiques de Cléopâtre... De même, le titre du chapitre *Apollon et Dionysos* est pour le moins déconcertant et à l'issue du chapitre, on ne comprend guère en quoi rattacher Octavien ou Antoine à la dimension apollinienne ou dionysiaque permet d'éclairer leurs conflits.

Les notes sont situées, par choix de l'éditeur, en fin d'ouvrage, ce qui s'entend pour ne pas casser le fil de la lecture mais qui n'est pas le plus commode.

Les sources antiques qu'utilise Giusto Traina sont variées, relevant d'une vaste diachronie (de Xénophon à Justin). On peut regretter que ce ne soient que des prosateurs. Il n'est plus à montrer que les poètes, surtout ceux dont on a conservé les œuvres, étaient bien souvent engagés dans une *militia* politique. Les citer aurait sans doute contribué à élargir le point de vue ; on pense bien sûr, pour cette période, à Virgile mais également à Horace, à Ovide mais aussi aux invectives de Catulle ou à Lucain.

L'agonie de la République a produit les éléments nécessaires à l'extension du conflit, qui a très vite outrepassé les frontières de l'Italie ; dès lors contrôler le monde signifiait non seulement contrôler la Méditerranée mais avoir l'emprise jusque sur les mers orientales voisines du royaume du Bosphore ; par son expansion, la guerre était devenue mondiale. Giusto Traina pouvait s'en tenir là mais il ajoute à cet état de fait la question de l'identité pour montrer que le monde de cette période est un monde global, avant l'heure, dans la mesure où les identités des peuples alliés ou vaincus, se sont dissoutes en une seule, l'identité romaine. C'est là le principal apport de cet ouvrage.

Florence Garambois-Vasquez

Décembre 2024

©Antiquité-Avenir